

L'affaire de Glozel, par Nicole Torchet, Patrick Ferrin et Jacques Gossart (Ed. Copernic, 1978).

Le Glozel est un hameau de la commune de Ferrières sur Sichon (Allier). En mars 1924, un cultivateur de 17 ans qui laboure un champ dénommé le champ Duranthon près de chez lui, découvre une fosse dans laquelle se trouvent des objets qui semblent très anciens. L'instituteur est prévenu, puis un médecin de Vichy passionné de préhistoire, le docteur Morlet († 1965), qui va se consacrer dès lors aux fouilles, à leur analyse et à leur publications. Les fouilleurs vont mettre à jour environ 3000 objets (poteries, os et galets gravés, pointes de flèches, colliers, pendentifs, harpons, tablettes gravées de caractères alphabétiformes, etc., qui ont en commun d'être de facture grossière, à part quelques galets gravés.

Cette découverte suscite de nombreuses visites de préhistoriens de l'époque, mais très vite, ils vont se diviser en deux camps : ceux qui pensent que ces objets sont anciens et ceux qui pensent qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire. Or, quand on les examine, les deux hypothèses posent également des énigmes.

Première hypothèse : le site est authentique. Enigme, car il ne répond à aucune des caractéristiques d'un sites préhistorique ou protohistorique.

- Il est isolé, il n'y a pas de traces d'habitats : pas de traces de feux ni de trous de poteaux, pas de nécropole. L'abondance même des objets sur un lieu aussi restreint est, elle aussi, inhabituelle.

- Les tablettes appartiennent sans doute à la même époque que les poteries, mais sont éloignées de plusieurs millénaires des autres objets. Il faudrait imaginer que les habitants de Glozel du III^{ème} millénaire aient retrouvé par hasard un dépôt d'objets datant du magdalénien (c'est-à-dire 7000 ans plus tôt) et aient éprouvé le besoin d'y déposer leurs propres objets.

- Les tablettes alphabétiformes en argile sont particulièrement surprenantes. Autant le recours à l'argile se justifie dans un pays pauvre en bois comme la Mésopotamie, autant il est surprenant que les habitants au centre de la France n'aient pas trouvé d'autre support plus simple et moins fragile que des tablettes d'argiles à passer au four pour communiquer. En second lieu, si l'on invente un alphabet c'est pour communiquer entre communautés un peu éloignées – or, on n'a trouvé nulle part trace de tablettes (ou autres supports) utilisant le même alphabet. L'alphabet suppose aussi une société complexe, par exemple pour permettre à un gouvernant de communiquer ses décrets à des gouverneurs de provinces, ou pour comptabiliser des denrées d'une certaine importance (nombres de sacs de blé, impôts, par exemple). Le site ne reflète nullement une telle complexité.

- Deuxième hypothèse, le site est l'œuvre d'un faussaire. Enigme encore : il faut se demander qui, quand, comment, et pourquoi un faussaire aurait créé ce site !

Selon certains, certaines gravures de Glozel copient des œuvres préhistoriques

connues, comme la dame de Brassempouy. On affirme aussi que l'on a trouvé sur des tablettes alphabétiformes des filaments de tissus teints selon les méthodes industrielles (mais ces filaments peuvent provenir d'un chiffon que l'on a utilisé pour transporter et nettoyer les objets découverts), et une racine transperçant une poterie, pour faire croire à l'ancienneté de l'enfouissement, alors que les deux trous par lesquels passe ce rhizome sont manifestement récents. On a parlé enfin de travail de la pierre qui n'aurait pu être effectué que par des outils de fer.

Qui ? compte tenu de l'ampleur du matériel découvert, on imagine difficilement un seul homme pour tout faire, ou alors il aurait consacré beaucoup de temps à fabriquer ces objets (à raison même de trois objets par jours, cela représente encore au minimum trois années), ce qui se serait vu. En tout état de cause, il est certain que le ou les faussaires possédaient une documentation abondante sur la préhistoire et était intellectuellement et manuellement capable de s'en servir, d'en faire une synthèse (par exemple, les caractères évoquent une sorte de pot-pourri des caractères utilisés sur le pourtour de la Méditerranée aux origines de l'écriture). On peut penser au docteur Morlet lui-même, qui a été le premier à publier sur ces fouilles et qui a toujours été le plus ardent des glozelistes.

Comment ?

Les couches géologiques n'ont pas été bouleversées, alors que, si un faussaire avait caché dans le sous-sol des objets, ce bouleversement aurait été constaté. Ensuite, la question se pose de la manière dont les faussaires ont pu enfouir les objets sans être vus. A aucun moment, un voisin de ce hameau, où tout le monde se connaît et s'épie, surtout l'hiver (la découverte a eu lieu début mars 1924), et, connaissant la mentalité française, une lettre anonyme aurait nécessairement été reçue par les autorités, au plus fort de la polémique, pour dénoncer ces enfouissements clandestins. Il faut imaginer le ou les faussaires armés de pelles, de pioches et de lanternes sourdes ou de lampes frontales, venant nuitamment, plusieurs nuits de suite, avec un tombereau d'objets et les plaçant délicatement, puis recouvrant de terre. Au milieu du champ Duranthon, une fosse a été découverte, dont le fond et les parois de pierre ont été vitrifiés par la cuisson. Un faussaire n'aurait pu aboutir à ce résultat sans se faire repérer.

Enfin, pourquoi ? Pourquoi cette supercherie ? Si les faussaires ont enfouies ces objets, c'est bien pour qu'on les trouve. Il a peut-être fallu qu'ils s'acquiescent la complicité du cultivateur, pour qu'il fasse semblant de découvrir dans son champ ce qu'il savait s'y trouver. Alors, quel mobile ? La volonté de notoriété ? Non, puisqu'il est toujours resté inconnu. D'ailleurs, l'opération comportait un fort risque que la supercherie soit démasquée et alors, plus question de se faire connaître.

Les progrès des techniques de datation sont intervenus depuis 1924. La **thermoluminescence** et le **carbone 14** ont été appliqués à certains objets de la collection et ont provoqué un véritable coup de théâtre et donné naissance à un **troisième scénario** :

Les objets ne sont ni aussi récents que l'affirment les anti-glozelistes, ni aussi anciens que l'affirment les glozelistes.

(Wikipedia) « [Application des méthodes de datation physique au matériel](#) »

Différentes méthodes d'analyse ont été appliquées aux objets trouvés à Glozel : [spectrographie](#), [thermoluminescence](#), [datation par le carbone 14](#) et analyse par [activation neutronique](#).

En 1969, le professeur danois Vagn Mejdahl a l'idée d'appliquer les méthodes de [datation absolue](#) au site. [Thermoluminescence](#) (TL) et [carbone 14](#) (C 14) prouvent l'ancienneté de certains matériaux. L'époque celtique voire l'époque gallo-romaine sont retenues.

En 1972, Henri François, ingénieur au [Commissariat à l'énergie atomique](#), en visite à Glozel, fait des prélèvements et les envoie à trois laboratoires étrangers pour datation : la méthode de datation au carbone 14 est utilisée pour les débris organiques (os gravés), la thermoluminescence pour la céramique et la terre cuite. Pour les trois laboratoires, les objets ne sont absolument pas de fabrication récente, ce ne sont par conséquent pas des faux, mais les trois catégories d'artefacts datent d'époques très différentes, ce qui peut laisser supposer soit qu'un site très ancien ait été réinvesti par les auteurs des tablettes écrites, soit que des objets d'autres sites plus anciens aient été apportés :

- les ossements ont entre 15 000 et 17 000 ans, certains portent des gravures,
- les céramiques ont environ 5 000 ans,
- les tablettes gravées datent environ de 500 av J.-C.
- une dent de bœuf trouvée dans une urne de Glozel est [datée au carbone 14](#) à l'an 50 après J.-C.

En 1979, 39 datations par thermoluminescence portant sur 27 **autres** objets façonnés répartissent les vestiges en trois groupes :

- 300 av. J.-C. - 300 AD (Gaule celtique et Gaule romaine),
- une période médiévale centrée sur le XIII^e siècle,
- une période récente (objets dus à un faussaire).

Les datations par thermoluminescence réalisées à Oxford en 1983 vont du IV^e siècle à la période médiévale. La datation par le carbone 14 de fragments d'os donne une *fourchette chronologique* allant du XIII^e au XX^e siècle.

Trois analyses au carbone 14 exécutées à [Oxford](#) en 1984 datent un fragment de charbon de bois du XI^e au XIII^e siècle, et un fragment d'anneau en ivoire du XV^e siècle. Un fémur humain est daté du V^e siècle.

Le verre, qui avait été daté par [spectrographie](#) dans les années 1920, est soumis à une datation par [analyse par activation neutronique](#) dans les années 1990, au réacteur de Slowpoke à l'[université de Toronto](#). Les deux analyses datent les fragments de verre de la période médiévale.

En 1995, Alice et Sam Gerard ainsi que Robert Liris parviennent à faire [dater au carbone 14](#) deux tubes en os découverts dans la tombe II, par le laboratoire de l'[Université de l'Arizona](#) : la datation obtenue est le XIII^e siècle.

Ces différentes analyses et datations ne permettent toutefois pas de conclure à l'authenticité du site archéologique. Les premières datations par thermoluminescence sont intervenues alors que la méthode était encore dans une phase de mise au point, sans que des mesures de la [radioactivité](#) naturelle actuelle soient réalisées sur le terrain. Par ailleurs, les différentes méthodes évoquées datent la matière des objets (âge de la mort pour le carbone 14, âge de la cuisson pour la thermoluminescence) mais non les éventuelles gravures qu'ils portent.

De son côté, Henri François note que des tablettes ont subi plusieurs cuissons liées à l'activité médiévale et moderne de verriers sur le site, ce qui rajeunit certaines dates obtenues par thermoluminescence. Responsable des datations au laboratoire d'Oxford, Martin Aitken a admis devant Alice Gerard que les datations par thermoluminescence ont pu être altérées par de nouvelles cuissons, et que ce facteur de rajeunissement aurait dû être mentionné dans le résumé de 1995. »

Un rapport adressé au ministère de la Culture en 1995 conclut à la coexistence d'objets du moyen-âge et d'objets récents, ces derniers présumés ajoutés par les auteurs de la supercherie au fond d'objets anciens préexistants, mais cela ne nous dit pas pour autant comment ceux-ci s'y sont pris, qui est finalement le vrai « mystère de Glozel ».